

possède la propriété de supporter, sans symptômes morbides, des doses nocives de certains médicaments.

Il est un fait que nous avons souvent remarqué, après nombre de cliniciens, c'est que certains pleurétiques s'accommodeent facilement à leur épanchement.

Nous n'en voulons pour unique preuve que le cas d'une de nos patientes qui promenait partout son liquide et qui vient nous consulter pour un léger essoufflement qu'elle avait depuis quelque temps. Le diagnostic fait, séance tenante, nous lui enlevons 500 grammes de liquide, à son grand étonnement. Nous disons que cette patiente avait une "*plèvre tolérante*", une plèvre qui avait la propriété de supporter sans réaction de défense, son corps étranger liquide.

D'autres, au contraire, réagissent fortement, même avant le début de l'épanchement, se sont les "*intolérants*", leur plèvre ne peut s'accommodeer à la présence ou au contact du liquide.

Or ceci étant admis, nous disons que chez les pleurétiques de la première catégorie "*tolérants*" le liquide s'accumile de plus en plus, sans gêne aucune, que le sujet soit un adulte ou un enfant de l'un ou de l'autre sexe, qu'il soit faible ou fort, leur plèvre, en vertu de la tolérance, supporte sans réagir la présence du liquide, le thorax se laisse distendre du côté affecté, entraînant vraisemblablement avec lui, par l'action de la pesanteur, le poumon sain. Il y aura donc vousure du côté de l'épanchement.

D'un autre côté voici une plèvre qui ne s'accommode à aucun corps étranger. Aux premiers symptômes de la maladie, elle se met en défense; et plus les signes s'accumulent, plus elle met en jeu de moyens de combat.

L'épanchement se produisant, tous les muscles entrent en contracture, le thorax du côté malade s'immobilise, les muscles de la respiration du côté affecté entrent en contracture, le diaphragme